



The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search
<http://ageconsearch.umn.edu>
aesearch@umn.edu

Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.

No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.

Marcel Mazoyer, Laurence Roudart *Histoires des agricultures du monde. Du néolithique à la crise contemporaine*

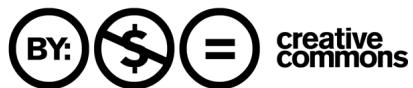
Mr Jean-Claude Tirel

Citer ce document / Cite this document :

Tirel Jean-Claude. Marcel Mazoyer, Laurence Roudart *Histoires des agricultures du monde. Du néolithique à la crise contemporaine*. In: Économie rurale. N°245-246, 1998. La grande distribution alimentaire. pp. 119-121;

https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1998_num_245_1_5375

Fichier pdf généré le 26/03/2019



Marcel MAZOYER • Laurence ROUDART

Histoire des agricultures du monde Du néolithique à la crise contemporaine

Éditions du Seuil, 1997, 545 pages, 180 F

Cet ouvrage est à la fois imposant et important. Le premier adjectif n'a rien de surprenant s'agissant de l'ampleur des champs historiques et géographiques étudiés. Le second se décèle dès la lecture du titre : d'une part, l'utilisation du pluriel pour le terme « agricultures » annonce déjà la volonté d'écartier toute présentation globalisante tendant inconsciemment ou non à gommer les disparités énormes qui n'ont fait que s'accentuer dans le temps et dans l'espace entre les formes et les conditions de production agricole et, d'autre part, la plage historique est bornée par deux périodes caractérisées l'une par l'apparition des premiers systèmes de culture et d'élevage, l'autre par la crise générale planétaire que nous connaissons aujourd'hui. Cet ouvrage ne se veut donc pas la simple narration des transformations spectaculaires d'une agriculture triomphante, mais une analyse, souvent sans complaisance, des évolutions endogènes ou exogènes qui ont engagé progressivement l'agriculture, et avec elle l'économie tout entière, dans un processus de compétition inégale qui laisse une majorité de la population mondiale, et notamment la paysannerie pauvre, dans une situation dramatique.

On n'en attendait pas moins des auteurs. Marcel Mazoyer est professeur titulaire de la Chaire d'agriculture comparée et développement agricole de l'Institut national agronomique Paris-Grignon, où il a succédé à René Dumont à qui est dédié cet ouvrage, et dont il a poursuivi les analyses de politique et de développement agricoles dans plus de vingt pays. Laurence Roudart partage ses activités comme enseignant-chercheur dans le même institut et est consultante en matière de politique agricole au niveau international dans différents pays en développement d'Afrique et d'Asie.

Il convient donc de souligner avant tout le caractère didactique de cet ouvrage, qui s'adresse certes à des étudiants, mais dont bon nombre de responsables politiques tireraient incontestablement le plus grand profit. Le style est clair, l'exposé facile à suivre — ne serait-ce que par la technique du rappel systématique des mots-clés ou des caractéristiques de chacun des concepts ou processus évoqués. Une première lecture rapide de l'ouvrage est facilitée par un effort de structuration : introduction et conclusion par chapitre clairement explicitées. L'ouvrage ne comprend pas moins de 60 pages de planches ou graphiques illustrant l'exposé. Un index de 1 340 termes ou concepts renvoie aux différents paragraphes où ils sont définis ou analysés. Enfin une bibliographie sélective, classée par chapitre, cite 161 ouvrages de synthèse faisant autorité dans les multiples disciplines concernées.

Le livre est structuré en onze chapitres. Le premier est une présentation générale d'un certain nombre de concepts et des rapports entre l'évolution, l'agriculture et l'histoire. Les neufs suivants sont ciblés sur des systèmes agraires caractéristiques d'une aire géographique et/ou d'une période historique. Sont successivement analysés la révolution agricole néolithique à partir de ses différents foyers d'origine; les systèmes de culture sur abattis-brûlis des milieux boisés débouchant sur le déboisement et la genèse des systèmes agraires post-forestiers; l'évolution des systèmes agraires hydrauliques de la vallée du Nil de l'Antiquité jusqu'à la période moderne; le système agraire inca et son organisation originale basée sur la complémentarité et les échanges entre des milieux contrastés par le relief et le climat; les systèmes agraires à jachère et culture attelée légère des régions tempérées qui constituèrent la véritable révolution agricole de l'Antiquité; les systèmes agraires à jachère et culture attelée lourde des régions tempérées froides qui caractérisèrent la révolution agricole du Moyen Age dans l'Europe du Nord-Ouest; les systèmes agraires sans jachère des régions tempérées dont l'extension marque la première révolution agricole des Temps modernes; la mécanisation de la culture à traction animale et la révolution des transports qui débouchèrent sur la première crise mondiale de surproduction agricole; enfin ce qu'il est convenu de désigner comme la deuxième révolution agricole des Temps modernes avec une succession accélérée d'étapes dans les domaines de la motorisation, de la mécanisation, de la fertilisation minérale, de la sélection et de la spécialisation. Le dernier chapitre est de nature différente : à la lumière des caractéristiques des évolutions décrites et de leurs conditions de réalisation, les auteurs s'attachent aux mécanismes d'émergence et d'extension de la crise agraire des pays en développement, à sa transformation en crise globale pour la plupart d'entre eux et finalement à l'analyse de ses rapports directs avec la crise économique mondiale sur lesquels pourraient se fonder les principes d'une politique mondiale à la mesure de l'ampleur des déséquilibres profonds et cumulatifs que nous constatons aujourd'hui.

Embrasser un champ aussi large, fût-ce en plusieurs centaines de pages, constitue bien évidemment un exercice de synthèse. Dans des disciplines concernées aussi diverses que l'écologie, la géologie, l'agronomie, l'anthropologie, l'économie, la sociologie et l'histoire, les auteurs s'appuient bien évidemment sur les acquis d'un grand nombre de spécialistes. Il ne s'agit pas ici de faire étalage d'une érudition universelle. De même, de grands systèmes agraires comme la culture des savanes tropicales ou encore la riziculture aquatique des régions de mousson ne font pas l'objet de développements détaillés. L'objet n'est pas ici la description exhaustive mais bien une analyse orientée, permettant d'esquisser « une théorie des transformations historiques et de la différenciation géographique des systèmes agraires » permettant « d'appréhender l'agriculture dans sa complexité, dans sa diversité et dans son mouvement ».

L'intérêt principal réside dans une analyse fouillée des caractéristiques et du fonctionnement de chacun de ces systèmes, des facteurs endogènes et exogènes de leur émergence et de leur dynamique. Cette analyse approfondie intègre à la fois les aspects techniques, économiques et sociaux qui interfèrent dans leur développement et dans leur capacité à se reproduire ou à se transformer.

Pour chaque système agraire, y compris les plus anciens, les unités de reproduction sont reconstituées : nature et importance des cultures et des élevages, agencement du territoire, assolement, rotation. La place de la jachère et son rôle dans tous les systèmes, ayant précédé chronologiquement la première révolution agricole des Temps modernes, se retrouvent ainsi au cœur de l'analyse technique et économique de l'évolution de ces systèmes. Certains problèmes constituent des points-clés de la compréhension technique du fonctionnement des différentes agricultures. On peut citer les modes de reconstitution de la fertilité des sols imposant des transferts de biomasse soit dans le temps (culture sur abattis-brûlis), soit dans l'espace dont les vecteurs ont été longtemps les animaux avec une efficacité qui ne s'est améliorée que progressivement par le développement de la production fourragère et des charrois, avant la systématisation récente des apports d'éléments fertilisants extérieurs ou d'aliments du bétail concentrés industriels.

Les sources d'énergie constituent également un fil directeur pour suivre les transformations, mais aussi les obstacles à l'évolution de certains systèmes : réduite à la force humaine à l'origine, elle fut complétée peu à peu grâce aux techniques de la traction animale, avant d'être à l'origine de la deuxième révolution agricole des Temps modernes grâce à la motorisation. Indissociable de cette évolution, l'outillage tient une place essentielle dans l'analyse des systèmes : de nombreuses planches dessinées accompagnent une description précise de la nature des outils et des opérations qu'ils permettent, des pratiques paysannes de l'époque, et des limites de productivité brute qui pouvaient en résulter. Mais si les premiers outils rudimentaires étaient issus d'une fabrication à la ferme avec des moyens de fortune (taille, polissage...) puis d'un petit artisanat local, ils sont progressivement devenus des produits industriels de plus en plus puissants et sophistiqués permettant, dans le contexte actuel, de multiplier la productivité du travail par un facteur de plusieurs centaines. C'est l'incapacité de certaines unités de production typiques d'un système agraire de dégager un surplus permettant de constituer le capital nécessaire à l'acquisition de l'équipement (ou d'autres moyens de production qui lui étaient liés) qui a condamné ou marginalisé ces unités ou ces systèmes, amorçant un processus cumulatif d'accentuation des disparités.

Dans une optique d'analyse de l'évolution et de la différenciation des systèmes, les auteurs ne pouvaient s'arrêter au stade de la description technique et se devaient de compléter l'anatomie de la production, par

la physiologie de ces ensembles et de leurs composantes. Là encore quelques problèmes clés sont abordés systématiquement dans les différents cas étudiés. Tout d'abord la question vitale de la capacité des différentes formes d'agriculture à nourrir les familles paysannes et de dégager, au prix parfois de privations imposées, un surplus permettant la différenciation sociale progressive. Un effort est tenté pour évaluer la production nette des unités et pour reconstituer l'équivalent des rations alimentaires permises et la densité de population compatible avec ces systèmes. D'une façon plus globale, le rapport entre agriculture et population, qui est central dans l'évolution de l'agriculture depuis l'Antiquité et jusqu'aux Temps modernes, est systématiquement présent dans l'analyse avec ses régulations politiques et sociales, et ses déséquilibres brutaux : famines et régression de population, précédant l'émergence de nouvelles formes d'agriculture (par exemple le développement des systèmes agraires sans jachère des régions tempérées à partir du XVIII^e siècle).

Une autre clé de compréhension des transformations des systèmes agraires réside dans le développement des transports. Certes les échanges entre zones géographiques ont toujours joué un rôle dans l'évolution de l'agriculture, notamment par mer ou voies naturelles navigables dès l'Antiquité dans les grandes civilisations méditerranéennes et les périodes de grandes colonisations. Ils étaient au cœur, on l'a vu, du fonctionnement de la complémentarité interrégionale du système inca. Mais ce n'est qu'avec la motorisation qu'un décalage certain entre production agricole et transports est intervenu : alors que le moteur à vapeur trouvait des applications marginales en agriculture, il révolutionnait le secteur des échanges. Mettant en contact puis en concurrence des agricultures de structures disparates (émergence des nouveaux pays d'Amérique par exemple), de degrés de développement déjà très différents, de coûts très divergents, les nouveaux moyens de transports déclenchaient un processus de spécialisation progressive des exploitations, des régions, voire de pays entiers, mais devenaient le vecteur redoutable d'élargissement d'une compétition inégale à l'échelle planétaire.

Un concept économique est au cœur de l'analyse de l'élimination d'une grande partie de la paysannerie au cours des derniers siècles : celui du seuil de reproduction des unités productives défini comme la taille économique (durant longtemps, la superficie) permettant de rémunérer, dans un système donné, le travail agricole au niveau le plus bas du marché du travail — la capacité de privation des familles paysannes permettant de différer la disparition de l'unité économique de production au moins dans les limites d'un seuil de survie. Ces seuils dans les pays développés se sont régulièrement élevés sous le double effet de la baisse tendancielle des prix agricole d'une part, et de la progression du niveau des salaires liée au processus de développement de l'industrie et des services. Ces mécanismes se retrouvent au cœur de l'analyse de la dynamique de phénomènes comme la spécialisation et la concentra-

tion de la production accompagnant la forte réduction, toujours à l'œuvre, du nombre d'exploitations paysannes et la marginalisation de beaucoup de ceux qui restent.

Le développement et la transformation des systèmes agraires, au moins depuis l'Antiquité, sont intervenus dans le cadre d'une organisation sociale. Les auteurs se sont attachés notamment à décrire le rôle de l'État dans le fonctionnement global de ces systèmes et l'impact de ses choix dans les phases d'essor, de crise ou de mutation. Responsable de l'architecture même des systèmes agraires hydrauliques de la Vallée du Nil, l'État pharaonique, par exemple, gère l'extension et l'entretien des infrastructures d'irrigation, contrôle la répartition du produit agricole et assure la sécurité alimentaire. L'État inca organise les échanges interrégionaux sur lesquels se fonde la spécialisation territoriale du système. Athènes et Rome tentent de gérer la question agraire et l'approvisionnement alimentaire de la cité. Ainsi l'État, par le jeu des transferts, des prélèvements physiques ou monétaires mais aussi des incitations ou des réformes réglementaires, va selon les époques gêner ou favoriser les évolutions. Avec le développement des échanges, l'un des volets les plus décisifs de la politique agricole des États concernera le degré de protection des marchés intérieurs — s'approvisionner à bon compte sur les marchés mondiaux alimentés par les grands pays de colonisation récente, ou maintenir, par réglementation ou taxation, des prix agricoles internes permettant de garantir le revenu agricole et le développement de l'agriculture nationale.

En prenant le cas contemporain des pays en développement, les auteurs analysent la genèse de la crise agraire et son élargissement à la crise générale. La mise en concurrence d'une agriculture paysanne pauvre, n'ayant pratiquement jamais eu les moyens de dépasser le stade de la culture manuelle, avec celle des pays exportateurs dont la productivité nette du travail est 500 fois supérieure, souvent aggravée par les États dans une situation de dépendance alimentaire toujours plus grande, laisse un nombre croissant de paysans au-dessous du seuil de survie des unités de production. Le processus, lorsqu'il ne passe pas par des issues plus radica-

les, conduit de la pauvreté rurale à la pauvreté urbaine, les autres secteurs d'activité étant incapables d'absorber, même avec des salaires dérisoires, les populations chassées des campagnes.

Une forte proportion de la population mondiale est ainsi touchée par cette pauvreté absolue; la demande solvable que se disputent âprement les pays développés est de plus en plus étroite; la compétition des entreprises par la recherche d'un abaissement du coût du travail contribue, dans ce marché restreint, à réduire encore la demande solvable dans leur propre pays (plafonnement des salaires, chômage). La politique néolibérale, déjà à l'origine de l'élimination massive des paysans pauvres, conduit, par le jeu des délocalisations exploitant la situation de salaires très faibles dans la plupart des pays en voie de développement, à réimporter, avec leurs produits, le chômage et la perte de pouvoir d'achat dans les pays industrialisés.

Dans le cadre de ces processus interdépendants au niveau planétaire, les auteurs analysent l'inefficacité des politiques nationales isolées (austérité ou relance). Pour lutter contre la crise mondiale, une convergence des politiques internationales est nécessaire, mais la stratégie proposée prend ici le contre-pied des idées dominantes. Elle passe par la constitution de sous-ensembles régionaux relativement homogènes quant au niveau des productivités agricoles et par une hausse des prix agricoles progressive et différenciée, permettant le relèvement sensible et continu des revenus de la paysannerie pauvre, et la reconstitution des germes d'un réel développement, conditions indispensables à la reprise de la demande mondiale solvable et à la reconstruction, sur des bases durables, d'un monde vivable pour l'ensemble de l'humanité.

Cette conclusion laissera sans doute beaucoup de responsables politiques sceptiques, mais l'utopie d'aujourd'hui n'est-elle pas préférable à l'impasse dramatique dans laquelle ils sont engagés ? Que la lecture de cet ouvrage riche et documenté permette de remettre en question bon nombre d'idées arrêtées... depuis trop longtemps peut-être.

Jean-Claude TIREL